L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.

BUREAUX, No 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 6 AOUT.

Convention Démocratique.

DISCOURS DE HORATIO SEYMOUR.

Le gouverneur Seymour en prenant place au fauteuil, a prononcé le discours suivant :

Messieurs de la Convention : Je vous remercie de l'honneur que vous m'avez fait en m'appelant à vous présider. Cette Convention se compose d'un grand nombre de délégués de toutes les parties du pays. Nous sommes, en grande partie, étrangers les uns aux autres, et nous avons sur les sujets qui agitent notre patrie des manières de voir différentes. Nous ne pouvons être, d'ailleurs, au courant de nos vues respectives, ni savoir tous les faits qui l'impressionnent plus que les autres. Cependant notre mission doit être ouverte, et nous sommes obligés d'agir sans délai sur des questions d'un caractère irritant et d'une profonde importance pour notre avenir. Maintenir l'ordre, réprimer toute manifestation de passion, chasser de notre esprit tout soupçon déshonorant, tel est le premier devoir, en ce moment d'appitandissements.) Je compte sur votre sentiment de dignité et non sur mes propres lumières, pour me soutenir dans la mission que votre bienveillante partialité m'a confiée.

Jamais citoyens ne se trouvèrent sous le coup d'une plus grande responsabilité que celle qui pèse maintenant sur nous. (Applaudissements.) Il n'est pas seulement le triomphe d'un parti que nous avons en vue. Nous faisons une tentative pour sauver notre pays des dangers qui le menacent. Nous désirons écarter de lui les impétueuses et les entraves qui, sous la forme de mauvaises lois et d'impôts écrasants, le paralysent nécessairement les affaires et le travail dans le pays. (Marques d'approbation).

Nous espérons aussi que nous pourrons rendre l'ordre, la prospérité et le bonheur aux sections de notre pays qui souffrent si cruellement aujourd'hui dans des foyers jadis dans toutes les branches de leur industrie, par suite des malheureux événements des huit dernières années.

Vous pouvez, j'en suis convaincu, que nous sommes mis par un désir sincère d'asseoir toutes les classes de nos concitoyens. Tout en évitant toute expression blessante envers les hommes, nous devons maintenir l'intégrité publique fixée sur les questions qu'il est mainte nant nécessaire d'aborder et de résoudre. (Approbation).

Abandonnons le passé au jugement calme de l'avenir et abordons résolument les périls du jour (approbation) Nous sommes forcés de répondre aux assertions émises dans les circulaires votées par la dernière convention républicaine. Il est inutile qu'il n'y a pas dans cette assemblée un homme qui ait dans le cœur le désir d'exciter autant de ressentiments que celui qui a répudiation qu'a pu proposer la lecture de ces résolutions dans l'esprit les hommes sérieux de toutes les parties du pays. Nous avons, en grande partie, étrangers les uns aux autres, et nous avons sur les sujets qui agitent notre patrie des manières de voir différentes. Nous ne pouvons être, d'ailleurs, au courant de nos vues respectives, ni savoir tous les faits qui l'impressionnent plus que les autres. Cependant notre mission doit être ouverte, et nous sommes obligés d'agir sans délai sur des questions d'un caractère irritant et d'une profonde importance pour notre avenir. Maintenir l'ordre, réprimer toute manifestation de passion, chasser de notre esprit tout soupçon déshonorant, tel est le premier devoir, en ce moment d'appitandissements) Je compte sur votre sentiment de dignité et non sur mes propres lumières, pour me soutenir dans la mission que votre bienveillante partialité m'a confiée.

Jamais citoyens ne se trouvèrent sous le coup d'une plus grande responsabilité que celle qui pèse maintenant sur nous. (Applaudissements.) Il n'est pas seulement le triomphe d'un parti que nous avons en vue. Nous faisons une tentative pour sauver notre pays des dangers qui le menacent. Nous désirons écarter de lui les impétueuses et les entraves qui, sous la forme de mauvaises lois et d'impôts écrasants, le paralysent nécessairement les affaires et le travail dans le pays. (Marques d'approbation).

Nous espérons aussi que nous pourrons rendre l'ordre, la prospérité et le bonheur aux sections de notre pays qui souffrent si cruellement aujourd'hui dans des foyers jadis dans toutes les branches de leur industrie, par suite des malheureux événements des huit dernières années.

Vous pouvez, j'en suis convaincu, que nous sommes mis par un désir sincère d'asseoir toutes les classes de nos concitoyens. Tout en évitant toute expression blessante envers les hommes, nous devons maintenir l'intégrité publique fixée sur les questions qu'il est mainten